

FESTIVAL DE CANNES

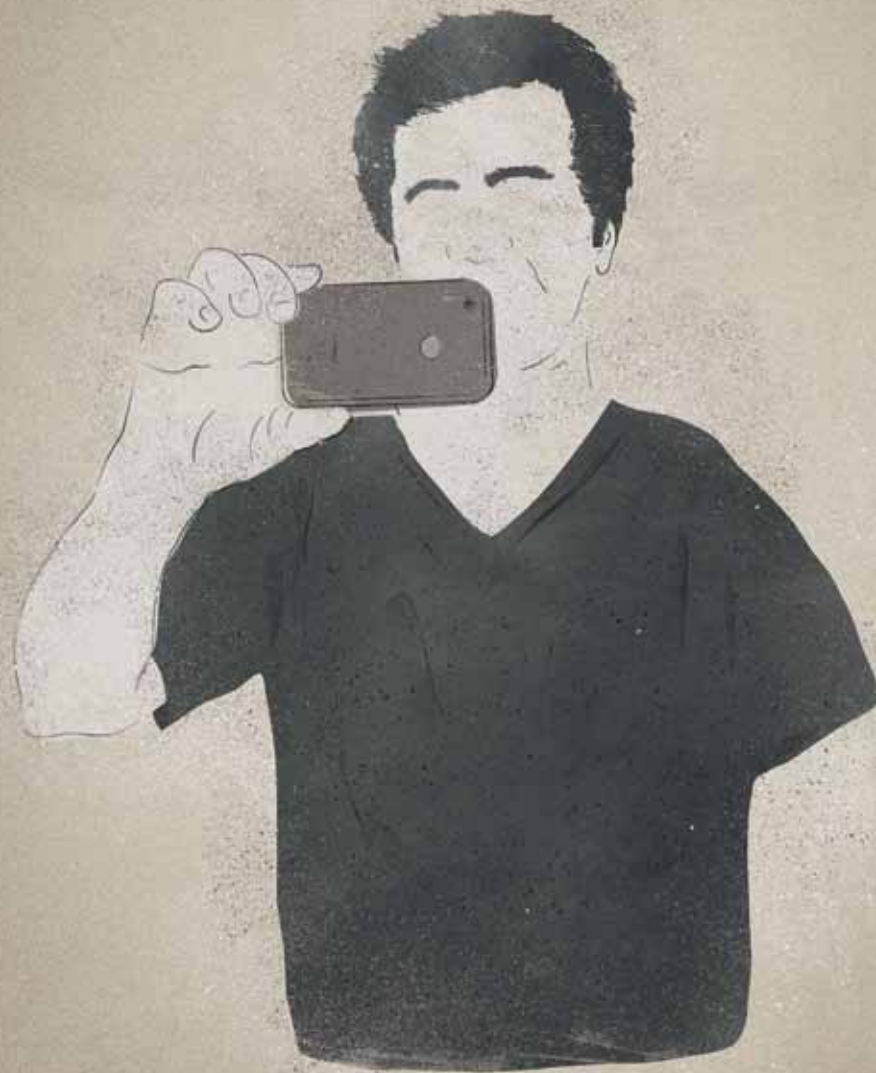


SÉLECTION OFFICIELLE

Ceci'EST PAS un FILM

Jafar Panahi

Mojtaba Mirtahmasb



Un film n'est jamais ce qu'on raconte,
mais ce qu'on réalise.





présente

FESTIVAL DE CANNES  SÉLECTION OFFICIELLE

Ceci'EST PAS un FILM

Jafar Panahi Mojtaba Mirtahmasb

Durée 1h15

Distribution

PRAESENS-FILM SA

Münchhaldenstrasse 10

Case Postale 919

CH-8034 Zürich

Tél.: +41 44 422 38 33

Fax: +41 44 422 37 93

info@praesens.com

Photos et dossier de
presse téléchargeables sur
www.praesens.com

Presse

Jean-Yves Gloor

205 Rte de Chailly

CH-1814 La Tour-de-Peilz

Tél.: +41 21 923 60 00

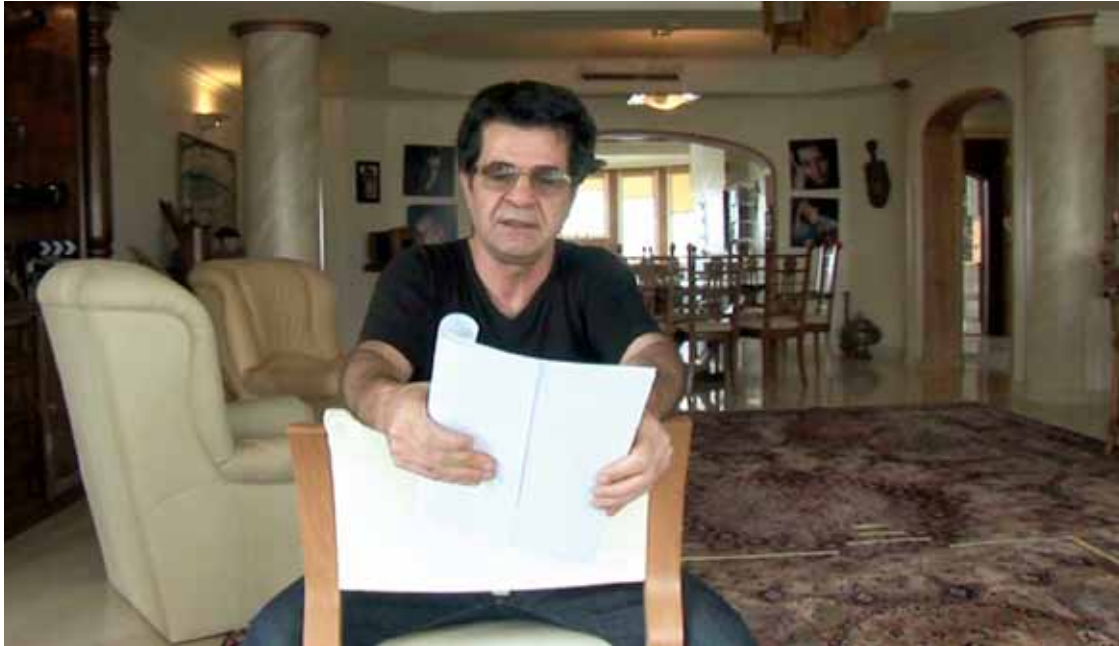
Fax: +41 21 923 60 01

Mob.: +41 79 210 98 21

jyg@terrasse.ch

Synopsis

Depuis des mois, Jafar Panahi attend le verdict de la cour d'appel. A travers la représentation d'une journée dans la vie de Jafar Panahi, Jafar et un autre cinéaste iranien, Mojtaba Mirtahmasb, nous proposent un aperçu de la situation actuelle du cinéma iranien.



Ce n'est pas un FILM

« Nos problèmes sont nos fortunes »

La compréhension de ce paradoxe prometteur nous invite à ne pas perdre espoir et à poursuivre notre chemin. Des problèmes plus ou moins sérieux persistent partout dans le monde ; cependant, notre devoir nous incite à ne point céder et à chercher des solutions.

Le fait d'être en vie et le rêve de garder le cinéma iranien en vie, nous encouragent à dépasser les restrictions actuelles du cinéma iranien.

Les merveilleuses possibilités du cinéma d'aujourd'hui ne laissent aucune excuse aux cinéastes sans production. L'essence révélatrice de l'art aide l'artiste à vaincre les problèmes mais aussi à transformer toute limitation en sujet de travail artistique à travers le processus de création.

Une désagréable réalité s'est imposée au cinéma et aux cinéastes iraniens aujourd'hui ; cette réalité, toute passagère qu'elle soit, nous contraint de la regarder en face et d'essayer de dépeindre son impact dans nos propres existences.

Jafar Panahi

Mojtaba Mirtahmasb

NOTES DE MOJTABA MIRTAHMASB A PROPOS DU FILM

Comment est venue l'idée de ce film ?

“Ca fait quelques années,et depuis deux ans notamment, que les cinéastes iraniens rencontrent d'importantes difficultés dans la réalisation de leurs films et dans l'exercice de leur profession en général. Cela m'a donné l'idée de faire un film sur un non-film, sur un non-tournage. Ce film est un témoignage de ce que l'on peut faire avec le cinéma dans un pays où l'on empêche de faire du cinéma. Nos difficultés se transforment en richesses, en matière à faire des films. On peut résoudre les problèmes faits au cinéma par le cinéma”.

« Je voulais au départ faire un documentaire sur tous les réalisateurs iraniens qui sont frappés par l'interdiction d'exercer leur métier. Je voulais passer un jour avec chacun d'entre eux pour expliquer concrètement l'impact que cela avait dans leur vie professionnelle. A travers le cas de Jafar Panahi se cristallisait tous les problèmes que nous avons vécus ces dernières années. Tout ce qui lui arrive est emblématique de notre situation. »

Sa rencontre avec Jafar Panahi

“Jafar Panahi fait partie de ces cinéastes qui justement, compte tenu de la situation, ne peuvent plus rien réaliser. L'idée était aussi de réunir deux réalisateurs avec des optiques différentes, l'un metteur en scène de fiction et l'autre documentariste, pour une écriture improvisée, à la manière de deux musiciens qui, sur un thème donné, jouent ensemble sans partition préalable. Nous avons par ailleurs, un point de vue commun sur la société. Nous avons donc décidé de parler d'une journée de la vie d'un cinéaste iranien aujourd'hui”.

« A partir du moment où il redevient réalisateur, Jafar Panahi retrouve toute son énergie. Ce fut très touchant et très émouvant de voir tout ce qu'il a pu entamer avant son interdiction de filmer. Il avait déjà fais ses repérages, choisis ses acteurs,... »

La situation des réalisateurs en Iran

“Les conditions de vie en Iran ont changé et nous sommes naturellement, en tant que cinéastes, concernés par ces changements. Le fait qu'il y ait eu un éveil parmi la population, la prise de conscience qu'elle pouvait exprimer à voix haute et avec force, a déteint sur les cinéastes. Cet éveil, naturellement,

a entraîné une réaction des autorités qui veulent resserrer l'étau. Dans ces conditions, nous faisons tout pour préserver notre autonomie afin de rester maîtres de ce que nous voulons faire. Je pense que c'est mon devoir de faire des films tandis qu'eux, ils pensent devoir m'en empêcher".

« Le film montre que pour une série de raisons, telles qu'elles soient, un tribunal condamne un réalisateur à ne plus travailler, à ne plus réaliser de films. Mais avec l'art qui se démocratise et les nouvelles technologies, tout cela devient ridicule car toutes les informations peuvent circuler. »

« C'est très douloureux pour un réalisateur de ne pas faire de film, c'est comme empêcher quelqu'un qui voit d'utiliser sa vue. Il souffre, mais en même temps, il cherche une solution pour rester en vie, professionnellement et dans sa tête. Il trouve des solutions pour contourner l'interdiction. Ce film, dans lequel Jafar Panahi est acteur, en est un exemple. »

« J'ose espérer que les autorités et les responsables en Iran, qui ont un regard particulier sur le cinéma, verront ce film et que le dialogue soit enfin rétabli avec les cinéastes. J'espère qu'un jour, ce sera plus facile pour nous. »

Ses conclusions

"Nous préférons être des hommes libres que des héros emprisonnés. Nous ne sommes pas des combattants politiques. Nous sommes des réalisateurs".





JAFAR PANAHİ

Né en 1960 à Miyaneh (Iran), le réalisateur, écrivain et producteur de renom, Jafar Panahi, a créé un grand nombre de court-métrages et de documentaires avant de filmer son premier long-métrage, « Badkonake Sefid » (Ballon Blanc), Caméra d'Or au Festival de Cannes en 1995. En 1997, il a remporté le Léopard d'Or au Festival del Film de Locarno pour « Ayneh » (Le Miroir) et en 2000, le Lion d'Or à La Mostra de Venise pour « Dayereh » (Le Cercle). « Hors Ligne » a gagné l'Ours d'Argent (Grand Prix de Jury) au Festival de Berlin en 2006.

Dans ses films, Jafar Panahi examine avec un regard critique les problèmes sociaux de son pays. Peu après l'invitation du Festival de Berlin pour être membre du Jury International en 2011, Panahi a été condamné à six ans de prison et il lui est interdit de filmer durant les 20 prochaines années. Une protestation globale a eu lieu contre cette décision qui viole le droit à la liberté de l'opinion et l'expression. Malheureusement, il a été frappé d'une interdiction de sortir de son pays d'origine pour se rendre à Berlin. Malgré tout, La Berlinale a gardé une place libre dans le Jury pour lui. Avec ce geste, elle voulait signaler son soutien pour son combat de la liberté.



MOJTABA MIRTAHMASB

Né en 1971 à Kerman (Iran), Mojtaba Mirtahmasb a commencé à travailler dans le cinéma dès 1990 en tant que preneur de son, monteur de son, photographe, assistant réalisateur et directeur de production.

Dès 1996, il devient réalisateur de documentaires et réalise "Banner" (un des films de la série: "Children of Iran"), puis il réalise petit à petit d'autres documentaires, dont "The First Presence" en 1999, "Stamp" et "The River Still Has Fish" en 2001, "Off Beat" et "Back Vocal" en 2004, "Foot On The Ball" en 2007 et "Lady Of The Roses" en 2009 pour lequel il est également scénariste et producteur.

Mojtaba Mirtahmasb est membre de:

- "*Society of Motion Pictures Sound Recordists of Iran*" depuis 1992
- "*Iranian Documentary Filmmakers Association*" (IRDFA) depuis 1998
- "*European Documentary Network*" (EDN) depuis 2008

«*Ceci n'est pas un film* est un film de survie : chez lui, dans l'intimité de son appartement lumineux à Téhéran, Jafar Panahi convie son ami Mojtaba Mirtahmasb à le rejoindre d'urgence. Il a besoin d'un alter ego pour entreprendre un film, sans être pour autant certain qu'au bout du compte l'essai ne sera transformé. C'est le risque à prendre et la raison pour laquelle cet étrange objet cinématographique et passionnant a pour titre : *Ceci n'est pas un film*. Manière de dissuader la censure, manière aussi de dire qu'il est en quelque sorte l'esquisse d'un film à faire, pour le moment impossible (car censuré), tant que la condamnation au silence pèsera sur les épaules du cinéaste Panahi. Mais ce dernier a un talent extraordinaire pour tisser un récit à partir de peu. Assis dans sa cuisine, il prend son petit déjeuner tout en parlant au téléphone avec son avocate. Ainsi les nouvelles du monde lui parviennent, et il nous fait l'amitié de nous les transmettre aussitôt en direct. A un moment, il raconte l'histoire d'un film qu'il aimerait réaliser, lit quelques pages du scénario et se met à mimer la mise en scène dans son salon, inscrivant les marques sur un tapis délimitant l'espace, le champ et le hors-champ. Pur moment de mise en scène. Le cinéma, comme un rêve éveillé. Le cinéma, d'abord espace mental, virtuel. Jafar Panahi, mieux qu'un autre, vit et respire au rythme de cette idée, de cette pulsion. Seul chez lui, en compagnie de son iguane (en fait celui de sa fille Solmaz), méditant et rêvant, parlant à voix haute ou se taisant, Jafar Panahi avec nous, et nous avec lui : nous appartenons au même monde.

On ne dira jamais assez l'impact positif des petites caméras numériques qui permettent à ce genre de film d'exister pour trois francs six sous, avec une image impeccable, un son tout à fait convenable. Le film de Jafar Panahi et Mojtaba Mirtahmasb est sorti d'Iran dans une clé USB cachée à l'intérieur d'un gâteau qu'une femme a transporté jusqu'à Paris. C'est ainsi que le film fut transmis au Festival de Cannes qui prit l'heureuse initiative de le programmer. Le Festival de Cannes sert à beaucoup de choses, mais aussi à protéger les cinéastes en danger.»

« **Extrait du blog de Serge Toubiana, Directeur Général de La Cinémathèque Française** : <http://blog.cinematheque.fr/> »